

Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM

Semaine de workshops du 22 au 26 février 2021

Suspendre les réseaux

Invité·e·s : **Chloé Galibert-Lainé** (artiste), avec l'intervention de **Serge Dentin** (directeur artistique des Rencontres Internationales Sciences & Cinémas - RISC)

Dans le contexte de la crise sanitaire actuelle, nos interactions et activités quotidiennes sont plus que jamais médiatisées par des interfaces en ligne. Comment pouvons-nous reprendre la main sur les médias numériques que nous consommons à longueur de journée, sans nous sentir dépassé·e·s par le flux incessant d'informations et d'images auxquelles nous sommes sommé·e·s de prêter attention ? L'objet de cet atelier d'écriture et de production vidéo est d'inventer des stratégies pour interrompre ce flux : suspendre les réseaux pour mieux les observer, et se donner le temps d'une réflexion approfondie sur la manière dont les médias en ligne affectent nos corps et nos esprits.

Les étudiant·e·s travailleront à partir d'une image de leur choix, qu'ils-elles auront découverte quelques jours auparavant via l'écran de leur ordinateur ou de leur téléphone connecté, et qui les aura troublé·e·s. Plusieurs exercices d'écriture et de création plastique seront proposés pour permettre à chacun·e d'explorer la signification intime, pour elle ou pour lui, de l'image choisie. Le matériau produit pendant ces exercices servira ensuite à la production d'une courte vidéo expérimentale. Selon l'évolution de la crise sanitaire, l'atelier sera mené en présentiel ou à distance. Les vidéos devront être finalisées et conformées dans la semaine suivant le workshop, pour pouvoir être diffusées au cinéma. Une séance de projection et de rencontre dédiée sera organisée et animée par les Rencontres Internationales Sciences & Cinémas. Elle permettra à chacun·e d'échanger avec le public, en compagnie de l'artiste invitée.

Objectifs pédagogiques

Mener une observation approfondie et une approche critique des médias numériques, développer une méthode de recherche personnelle, par la création, expérimenter le travail d'écriture et de réalisation filmique, produire une vidéo finalisée et se confronter à sa diffusion publique.

Repères biographiques

Artiste et chercheuse, Chloé Galibert-Lainé termine actuellement un doctorat de recherche-crédation au sein du laboratoire SACRe (ENS de Paris), et anime régulièrement des cours théoriques et des ateliers artistiques sur le cinéma et les médias, en France et à l'étranger. Son travail prend différentes formes (textes, films, installations vidéo et performances) et explore les intersections entre le cinéma et les nouveaux médias. Elle s'intéresse particulièrement aux questions liées à l'activité spectatorielle, aux gestes d'appropriation artistique, et à la mémoire des médias. Ses films ont été présentés et primés dans des festivals de cinéma tels que le FIDMarseille, True/False Festival, transmediale, EMAF ou Images Festival, ainsi que dans des lieux d'art contemporain comme le Festival Ars Electronica, la WRO Media Art Biennale, ou la Biennale d'Art Média de Yerevan. Elle a récemment été lauréate d'une résidence de création de l'European Media Art Platform, d'une bourse « Art of Nonfiction » du Sundance Institute, d'une bourse

de recherche de l'Université Johannes Gutenberg à Mayence, et du prix Lab Project Award (doté par Eurimages) au Festival du Film de Karlovy Var.

<https://chloegalibertlaine.com>

Les Rencontres Internationales Sciences & Cinémas (RISC), organisées par l'association Polly Maggoo depuis 2006, proposent de découvrir une programmation de courts et longs métrages (documentaire, fiction, expérimental, art vidéo, animation...) parcourant différents domaines scientifiques (des sciences fondamentales aux sciences humaines et sociales) et invite des cinéastes et des scientifiques à venir rencontrer le public.

<http://festivalrisc.org/>

Enseignant·e·s référent·e·s : Sylvain Deleneuve, Lia Giraud, Vincent Pajot

Durée : 5 jours

Période : 22 au 26 février 2021

Quelques places disponibles

Standpoint – les langues à travers lesquelles je vois

Invitée : **Marianne Mispelaëre** (artiste)

Le workshop commencera par la présentation du projet *Les Langues comme objets migrants* réalisé dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires, et initié par Barbara Cassin, philologue, helléniste et philosophe (2020-2021).

Pendant le workshop, les étudiant·e·s seront amené·e·s à développer un projet, une forme, en collectif ou individuellement, en s'interrogeant sur la (les) vision(s) du monde que les langues et la traduction génèrent chez chacun·e.

Objectifs pédagogiques

Ce workshop, qui s'inscrit dans le cadre de l'ARC « PiLAB / Atelier des Langues », fera suite à une rencontre avec Ninon Duhamel en octobre 2020. Le travail de recherche et de création des étudiant·e·s autour des langues et de la traduction aura pour finalisation une restitution publique au MAC VAL et/ou une publication.

Repères biographiques

Diplômée de l'ESAL d'Épinal depuis 2009 et de la HEAR de Strasbourg depuis 2012, Marianne Mispelaëre travaille et expose en France et à l'étranger : récemment au Palais de Tokyo (Paris), au CND Centre National de la Danse (Pantin), à la galerie Salle Principale (Paris), à la Fondation Art Encounters (Timisoara). Elle travaille actuellement sur une commande relevant du 1% culturel en Bretagne, dont l'inauguration est prévue en 2021. Marianne Mispelaëre a bénéficié d'une résidence de six mois à Berlin grâce au programme de la Christoph Merian Stiftung (Bâle, Suisse) en 2016 ; elle a été invitée à travailler à Baltimore et à Standing Rock (USA) en 2017, ainsi qu'à Brazzaville (République du Congo) en 2018. En 2020, le dispositif Les Nouveaux commanditaires (soutenu par la Fondation de France - médiation/production thankyouforcoming) lui permet de mener un projet en lien avec plusieurs établissements scolaires marseillais autour des langues, de l'exil et de la transmission.

<https://www.mariannemispelaere.com/>

Enseignantes référentes : Alexandra Gadoni, Franca Trovato, avec la participation de Christine Mahdessian

Durée : 5 jours

Période : 22 au 26 février 2021

Workshop complet

Keep on dancin' till the world ends

Invité : **Simon Asencio** (artiste)

Ce workshop s'adresse aux étudiant·e·s intéressé·e·s par la pratique du corps et du mouvement dans leur pratique. La participation est ouverte à tou·te·s les étudiant·e·s, quelque soit leur expérience, quelque soit leur capacité. Un désir d'expérimentation et d'apprentissage collectif par le corps est nécessaire. On apprendra des corps des un·e·s et des autres. Différents champs de connaissance du corps seront à l'œuvre ; il se pourrait donc que les rôles de « débutant·e·s » et d'« expert·e·s » s'intervertissent au fur et mesure des situations. Durant les temps de travail en collectif, cet « être ensemble », sera négocié avec chacune des individualités qui composent ce groupe, mais aussi avec le contexte sanitaire qui s'imposera au moment du workshop.

Le workshop engage le corps comme moyen de recherche et d'expression pour la création artistique. Il prendra la forme d'une situation de travail collectif de studio. La question de la mise en commun de l'apprentissage est cruciale. Il s'agit de guider un groupe d'étudiant·e·s vers des pratiques collectives pour apprendre, comprendre et faire ensemble. Les journées se dérouleront autour de la transmission de techniques du mouvement et le développement de courtes formes chorégraphiques en groupes.

L'initiation journalière vise à poser les bases de réflexion sur la relation entre les techniques et les corps qu'elles produisent. D'une certaine manière lorsqu'on danse, on fait l'expérience directe du biopolitique : travailler avec le corps c'est se frotter aux idéologies qui organisent le vivant et les groupes. Enseigner le mouvement, cela implique alors de réfléchir aux questions de corporalités (de quels corps sommes-nous fait·e·s ?), d'interdépendances (quelles sont les relations qui nous unissent par le mouvement ? Quelles chorégraphies génèrent quel type de socialité, quel type de subjectivité ?), et d'histoires aussi (dans quelle généalogie se situe un mouvement ? d'où provient-il ? comment invoquer une danse ? tous les corps peuvent-ils incarner toutes les danses ?).

Ces questions ne seront pas posées en amont mais émergeront dans un processus empirique. Cela impliquera alors des discussions, des lectures de textes théoriques, des partages de références et de récits sur la danse et la performance. Les courtes formes chorégraphiques seront aussi l'occasion de mettre en pratique et donner forme à ces réflexions (car les formes, elles aussi, pensent).

Repères biographiques

Simon Asencio réalise des performances où les notions de live, de scène et d'audience sont mises à l'épreuve. Son travail se manifeste sous la forme de scénarii d'expositions, de textes et d'interventions invisibles et anonymes. Il s'intéresse aux phénomènes d'imposture et d'aporie comme véhicules pour développer et présenter son travail. Il enseigne régulièrement à l'Institut Supérieur des Arts et Chorégraphies à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, et à la School for New Dance Development à Amsterdam. Ses dernières expositions et projets ont été présentés dans différentes institutions et galeries : Ujazdowski Castle for Contemporary Arts, Varsovie, Material Art Fair, Mexico City, Celje Center for Contemporary Arts, Slovénie, Jan Mot, Bruxelles, Bureau des Réalités, Bruxelles. Il a été sélectionné pour un projet de résidence à Triangle France, à Marseille en 2019.

Référent : Maxime Guitton

Durée : 5 jours

Période : 22 au 26 février 2021

Workshop complet

Images portatives

Invité : **Thomas Bonny** (artiste)

Le but de ce workshop est d'associer le dessin, la peinture avec la céramique. Thomas Bonny étant tout d'abord un artiste investi dans le domaine de la peinture et par extension dans celui du dessin, sa découverte de la céramique a mis en lumière la notion d'objet. Les premières pièces de Thomas Bonny ont été réalisées à Faenza, en Italie où la technique de la Majolica est bien répandue. Elle consiste essentiellement à reproduire une image sur un objet, et présente une certaine affiliation avec le dessin. Influencée par cette initiation, sa pratique de la céramique se construit pour l'instant sur ce lien objet-dessin.

Objectifs pédagogiques

L'objectif poursuivi par ce workshop est d'envisager la relation dessin/peinture/céramique. Une connexion qui semble assez simple mais qui ouvre un vaste champ d'expérimentation d'une part autour de la sculpture via le médium de l'argile et d'autre part l'utilisation de l'émail comme médium de représentation. « Mais c'est la juxtaposition des deux qui déclenche à mes yeux un intérêt particulièrement généreux » (Thomas Bonny).

Repères biographiques

Thomas Bonny est né à Genève en 1975. Il a suivi une formation artistique à l'ERG, école supérieure de recherche graphique de Bruxelles entre 1997 et 2000 dans l'atelier de Joëlle Tuerlinckx. Lorsqu'il revient à Genève en 2000, il cofonde l'espace indépendant d'arts contemporains */duplex/* (<https://aduplex.ch>) et parfait sa démarche dans l'atelier de peinture et dessin de Peter Roesch à la Head, Haute école d'art et de design de Genève, dont il sort diplômé en 2004. Il complète sa formation à la HEAD en 2014-2015 au sein du CERCCO (Centre d'expérimentation & recherche en céramique contemporaine). Ses recherches et ses expérimentations picturales, spécialement nourries par des préoccupations récurrentes pour le collage et le motif, ont ces dernières années été enrichies par l'emploi croissant de la céramique. Parmi ses dernières expositions personnelles ou en duo, citons : *Unglaubliche Ritournelle* à Oxyd (Winterthur) en 2019, *Smoke Rings à Circuit* (Lausanne) ou *Hall of Games* à Souterrain (Berlin) en 2013. Parmi ses dernières expositions collectives, citons : *STRIP* à la Galerie Papiers Gras (Genève) ou *Cabinet des Corps Exquis* au Musée Ariana (Genève) en 2019, *Breach the Protocol* à l'Espace Labo (Genève) en 2018. En 2015, Pro Helvetia publie un Cahier d'artiste dédié à sa démarche.

Enseignantes référentes : Ludivine Lefebvre et Karine Rougier

Durée : 5 jours

Période : 22 au 26 février 2021

Workshop complet

Semaine double de workshops du 22 au 26 février 2021 et du 1er au 5 mars 2021

Workshop de photographie

Invitée : **Marine Peixoto** (photographe)

« No place is boring, if you've had a good night's sleep and a pocket full of unexposed film » Robert Adams.

« Je propose aux étudiant·e·s deux semaines de workshop. L'une se déroulera fin février, l'autre début mars. Durant ces temps de travail nous allons faire des photographies et faire quelque chose de ces photographies. Les deux semaines de workshop sont ouvertes aux étudiant·e·s de la 2^e à la 5^e année. Les étudiant·e·s inscrit·e·s la première semaine s'inscrivent également pour la seconde. Les workshops se solderont par une présentation du travail au public, vernissage prévu le 5 mars. L'école et moi-même fournirons un lot de contraintes et de conditions propices au travail et à la prise de parole / position dont les étudiant·e·s seront en charge de se saisir individuellement et de fait, collectivement. Conscient et en mission, l'acte photographique sera un moyen d'inscrire votre expérience vécue (individuelle, collective). Les images que vous fabriquerez seront comme autant de prises de position face à un sujet, une situation... Nous tâcherons de les regarder et de les utiliser dans le but de produire quelque chose d'éloquent que d'autres pourront recevoir.

Février – Que fait-on de ce que l'on a ?

Le médium imposé sera la photographie argentique noir et blanc. La photographie argentique, par le fait de ne pas voir ce que l'on est en train de faire, implique une présence et une attention particulière aux situations. Dans un périmètre déterminé, nous ferons simplement de la photographie, mais nous le ferons vraiment. De la prise de vue au tirage - parfois dans la même journée - nous travaillerons comme des artisans. Nous allons habiter, exploiter, documenter le lieu où nous nous trouvons, l'équipe que nous formons, etc... chaque étudiant·e selon ses préoccupations propres. La première semaine, que je souhaite rythmée, ressemblera à un voyage d'étude sur place, un séminaire. Plusieurs cadres de travail et activités vous seront proposés, des exemples : randonnée à Sugiton, repas « team-building » dans un restaurant adapté, installation d'un « quartier général » au sein de l'école pour nous réunir et interventions de certains de vos professeurs, etc.

Mars – Que fait-on de ce que l'on a fait ?

La deuxième semaine de travail s'inscrit dans une autre énergie. En d'autres termes, nous rebattons en mars les cartes collectées en février. Même s'il est impossible de présager aujourd'hui de la forme que prendra la présentation du travail réalisé (exposition, salon d'édition, film...) cette semaine sera dédiée à la formulation plus précise des idées énoncées en février, aux choix, aux prises de positions. Encore une fois, je mettrai en place un ensemble de contraintes de production avec lesquelles il faudra faire et garder en tête qu'à l'issue de cette semaine le travail sera terminé car il sera présenté au public.

Vernissage le 5 mars, suivi des portes ouvertes le 6 (à confirmer). »
– Marine Peixoto

Repères biographiques

Marine Peixoto, née en 1984 à Montpellier, vit et travaille entre Paris et Montpellier. Elle recourt principalement à la photographie, à la vidéo et à l'édition pour documenter son environnement proche. Les séries d'images qui en résultent sont généralement compilées dans des fascicules autoédités en petites séries.

<https://www.marinepeixoto.com>

Enseignant·e·s référent·e·s : Max Armengaud, Nina Leger, Denis Prisset

Durée totale du workshop : 10 jours

Durée 1^{re} partie : 5 jours

Période 1^{re} partie : 22 au 26 février 2021

Durée 2^e partie : 5 jours

Période 2^e partie : 1^{er} au 5 mars 2021

Workshop complet

Calanca Replica

Invité : **Marius Boulesteix** (créateur de jardins)

Ce workshop s'inscrit dans la volonté de mieux prendre en compte l'environnement naturel exceptionnel de l'école et de redonner peu à peu de la qualité à ses espaces extérieurs quasiment à l'abandon. L'objectif est de créer une veine minérale et végétale, qui regroupera les espèces endémiques locales. Au centre des bâtiments, les 10 terre-pleins centraux nus de la calade contemporaine deviendront une résurgence des calanques alentour. L'enfilade de 10 florilèges ouvrira l'espace et la grande perspective de l'escalier. Une signalétique à concevoir donnera les informations botaniques sur les espèces. L'entretien sera minimal puisqu'il s'agit de recréer le biotope sauvage local.

10 Florilèges : il s'agira de recenser à différentes altitudes, sur 10 surfaces égales à chacun des 10 terre-pleins centraux les espèces présentes ; puis de glaner autour de l'école les mêmes sujets ou assimilés afin de recréer, dans l'ordre, les 10 palettes végétales observées. Une réflexion sera ouverte sur l'étiquetage botanique qui indiquera le nom des végétaux et leurs caractéristiques. Ainsi, par exemple, le premier jardin, à l'image du sommet du mont Puget, sera quasi minéral. De jardins en jardins les végétaux apparaîtront de plus en plus denses et divers. Puis ils s'estomperont progressivement pour laisser place à la plage et la grève telle la calanque de Sugiton.

Repères biographiques

Né en 1991 à Digne-les-Bains, Marius Boulesteix, après une première partie de carrière dans la mode, choisit de se consacrer à l'étude et à la création de jardins. C'est au Japon et dans l'art japonais du jardin, univers sensible et minutieux qui laisse advenir la grâce de l'imprévu qu'il a trouvé la convergence entre son ancien et son nouveau métier. Diplômé de l'école des Arts et Techniques du paysage de Paris (École Du Breuil), il a pu mettre en pratique son apprentissage en étant accueilli par la maison Hermès dans ses jardins conçus par Louis Benech, au Domaine du Rayol repensé par Gilles Clément et au Jardin botanique de Vauville, jardin de voyageur mais aussi de parfums perpétué par Éric Pellerin de Turckheim. Aujourd'hui créateur de jardins, sa pratique du jardinage est une fusion du métier de paysagiste et de jardinier, nourrie d'un œil abondamment formé aux couleurs, volumes, perspectives et mouvements.

Référent : Maxime Guitton

Durée totale du workshop : 10 jours

Durée 1^{re} partie : 5 jours

Période 1^{re} partie : 22 au 26 février 2021

Durée 2^e partie : 5 jours

Période 2^e partie : 1^{er} au 5 mars 2021

Quelques places disponibles

Semaine de workshops du 1er au 5 mars 2021

L'expérience de la lecture

Invitée : **Béatrice Cussol** (dessinatrice, peintre et écrivaine)

Initier le plaisir de la pratique de la lecture et de l'écriture dès la phase programme. Une semaine de lecture et de rencontre avec un-e écrivain-e à la bibliothèque du cip m. Ce workshop a lieu en partenariat avec le Centre International de Poésie, à Marseille, sa bibliothèque et sa programmation. C'est avec Marie de Quatrebarbes, autrice de *Voguer* (Pol) que nous avons lancé cette « expérience de la lecture », lors d'un premier workshop en 2019, suivi d'un second en 2020, avec Gaëlle Obiégly qui venait de publier son dixième livre *Une chose sérieuse* (Éditions Verticales, Gallimard). Nous poursuivons cette expérience en invitant cette année Béatrice Cussol.

Objectifs pédagogiques

Le workshop a pour objectif de privilégier lectures et écritures pouvant devenir une pratique en soi dans une école d'art.

Repères biographiques

Diplômée de la Villa Arson à Nice en 1993, Béatrice Cussol vit et travaille à Malakoff. Connue pour sa pratique engagée du dessin, elle a également publié cinq livres que l'on pourrait qualifier de romans expérimentaux : *Merci* (2000) et *Pompon* (2001) - collection Le Rayon, aux éditions Balland, *Sinon* (2007) et *Les Souffleuses* (2009) aux éditions Léo Scheer. Continuant son exploration poétique lors de son cinquième texte, *Écrire ou partir* a été publié en juin 2019 aux éditions de poche du Printemps de Septembre, épopée féministe qui tord et cisèle l'écriture de sa langue déconstruite. Présent dans les collections publiques suisses et françaises, son travail a fait l'objet d'expositions monographiques (Toulouse, Nice, Genève, Stockholm, etc.) et collectives (Yerba Buena Center for the Arts, San Francisco, USA ; Brooklyn Museum, New York ; Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart). Elle a été pensionnaire de la Villa Médicis de 2009 à 2010 et enseigne actuellement à l'École des Beaux-Arts de Rouen. En automne 2019, les éditions Amac ont publié *Eponyme*, une monographie, avec des textes d'Elisabeth Lebovici, Nathalie Quintane, Julie Crenn. En février 2020, à l'invitation du cip m, elle a donné une lecture au Videodrome 2 à Marseille, en compagnie de Philippe Joanny dans le cadre du cycle *Dix films* de Guillaume Dustan.

Enseignante référente : Cécile Marie-Castanet

Durée : 4 jours

Période : 2 au 5 mars 2021

Lieu : cip m

Quelques places disponibles

En cas de liste d'attente, les étudiant-e-s de l'Arc Texte et voix sont prioritaires pour s'inscrire à cet Atelier de lecture et d'écriture

Terre et verre

Invitée : **Emmanuelle Roule** (designer)

Un territoire et des ressources / la nature et la ville : une approche plastique axée sur le matériau terre, le façonnage, le modelage, associée à une palette de couvertes « made in Marseille » depuis les rebuts de verre de la plage et bris de verre urbains (voiture, abris de bus, tessons...glanés dans la rue).

Objectifs pédagogiques

Appréhender, découvrir la matière dans une gamme d'objets selon 4 techniques possibles : colombins, plaque, estampage, pincé. Introduction sur la récolte de la terre locale + façonnage des pièces et présentation du matériaux et de son usage comme alternative ultra contemporaine. Relation terre locale et valorisation du rebut, du déchet comme une ressource. Archéologie du présent et ressources locales.

Repères biographiques

Emmanuelle Roule développe un travail expérimental autour du matériau terre. Une approche pensée de manière pluridisciplinaire et empirique, où la matière et ses propriétés intrinsèques ainsi que le processus de transformation tiennent une place centrale dans la conception.

<https://www.emmanuelroule.com/>

Enseignant-e-s référent-e-s : Frédérick du Chayla et Agnès Martel

Durée : 4 jours

Période : 1^{er} au 4 mars 2021

Workshop complet

Animales / Bobines ou l'œil sauvage (workshop filé)

Invitée : **Florence Pezon** (cinéaste)

Ce workshop engage un travail de production de formes cinématographiques inédites – tant dans leur fabrication que dans leur exposition –, qui articule à la fois réflexion collective et création individuelle. Il s'agit de chercher ensemble de nouvelles conditions de narration, à travers l'ouverture à l'exploration d'une pluralité de supports et de leur articulation critique sur la table d'opération, c'est-à-dire sur la table de montage. Il s'agit dans le même temps de réfléchir sur le redéploiement de la frontière entre l'animal et l'humain, le sauvage et le domestique, le documentaire et la fiction, les rapports de l'art et du vivant. Trois contraintes, ou règles du jeu, sont données dès le premier jour : celles de considérer et d'explorer à la fois un matériau : une bobine Super 8 tournée par un amateur dans un zoo (couleur, 1970, USA) et de tourner une seule bobine Super 8 à l'occasion d'une sortie dans le Parc national des Calanques. La troisième étant celle de croiser et d'articuler différentes temporalités, passé, présent, conditionnel, dans ce film en train de se faire. Chaque étudiant-e fait un film, quelle que soit la forme qu'il peut prendre, d'une seconde à deux heures de temps, entièrement monté à partir du found footage – la bobine Super 8 (tournée par un amateur dans un zoo) et de prises de vues en extérieur, au présent, bobines Super 8 (tournées dans les Calanques). Différentes formes filmiques donc, venant nourrir un travail d'échanges par vidéo-lettres qui a été mené en amont.

Enfin, la restitution du travail mené par les étudiant-e-s lors de la Journée Portes Ouvertes de l'école. Il s'agira d'exposer le travail de montage en cours et de l'envisager, pas seulement comme technique cinématographique, mais plus largement comme une opération constitutive du travail de la pensée, qui peut prendre forme, par exemple, à travers un travail de cut up ou de collage, semblable à celui de Marcel Proust dans ses paperolles. Outre les films, les étudiant-e-s chercheront à exposer le processus filmique ou les différentes composantes d'un film en train de se faire (son, script, photos de repérage ou images d'archives...). Comme dans beaucoup de dispositifs de cinéma élargi, ils/elles pourront tester différents supports et associer à un travail sur l'image des performances, des lectures ou du dessin.

Ce workshop s'inscrit dans le cadre de l'ARC « Enquêtes » et prolonge les pistes ouvertes par le colloque « Cinéma et histoire des possibles » organisé par Vanessa Brito et Vincent Jacques en octobre 2020. Florence Pezon y était invitée à projeter son film « Genie, Kaspar et les autres, un scénario filmé » (2009).

Objectifs pédagogiques

Développer un travail de recherche artistique, découvrir des pratiques de cinéma élargi. Interroger les bords du cinéma, s'interroger sur le rôle heuristique du fictif : activer des récits potentiels contenus dans des images d'archive ; chercher à faire droit à des possibles non-advenus ; articuler différentes temporalités ; explorer les potentialités narratives.

Repères biographiques

Florence Pezon fait des films, essais qui mêlent vues documentaires et récits, fiction et réel, interrogeant les notions politiques de résistance et de frontières. Venue de la peinture, elle découvre le cinéma et en particulier le montage au cours de ses études à l'ENSAPC. Elle privilégie le support pellicule argentique, qu'elle mélange avec des supports autres – vidéo analogiques, numériques, photographies – et monte ses films elle-même. Ses films ont été montrés dans de nombreux festivals de cinéma contemporains.

Enseignant-e-s référent-e-s : Max Armengaud et Vanessa Brito

Durée totale du workshop : 10 jours

Durée de la session de mars : 4 jours

Période : 1, 2, 4 et 5 mars 2021

Workshop complet

Heavy Metal

Invité : **Fouad Bouchoucha** (artiste)

De la guimbarde à la guitare électrique, de la cymbale à la cloche en passant par le gong, le steel-drum, l'instrumentarium des frères Baschet ou encore le fameux triangle, le métal joue un rôle essentiel dans la facture instrumentale depuis ses origines. Pendant ces cinq jours de workshop, il s'agira d'aborder différentes techniques (découpe, martelage, soudure...) pour produire des objets métalliques vibrants. Les dimensions sculpturales et/ou performatives des productions seront abordées avec Fouad Bouchoucha, de même que les notions d'inertie, d'énergie, d'amplification... Différentes techniques de captation électroacoustique (micro-électrostatiques ou de contact, pickup...) et d'enregistrement seront expérimentées puis des essais de puissance réalisés sur de gros haut-parleurs dans différents espaces.

Objectifs pédagogiques

Travailler ! Mettre à contribution les bases techniques métal et son pour aborder différentes techniques de fabrication. Élaborer des réalisations par l'expérimentation et le travail plutôt que par la projection. Percevoir la dimension vibratoire des formes et matériaux. Comprendre différentes techniques électroacoustiques de captation vibratoire. Comprendre une chaîne d'amplification...

Repères biographiques

Né en 1981 à Marseille, Fouad Bouchoucha vit et travaille à Marseille et Lyon. Diplômé en 2007 de l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille, il a fondé en 2005 le label indépendant « le saut du tigre ». En 2009, il est lauréat du concours Lausanne Jardin pour l'intégration et la composition sonore et participe à plusieurs expositions notamment à Marseille et Genève. En 2010, il suit le post-diplôme de l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon. Au croisement de la musique et des arts visuels, le travail de Fouad Bouchoucha est « une descente en chute libre à l'intérieur des formes et des sons ».

<http://www.documentsdartistes.org/artistes/bouchoucha/repro.html>

Enseignants référents : Pierre-Laurent Cassière et Frédéric Pradeau

Durée : 5 jours

Période : 1^{er} au 5 mars 2021

Workshop complet

Pendule génératif

Invité : **Mathias Isouard** (artiste)

Workshop autour de la réalisation d'installations génératives constituées d'un pendule qui oscille au-dessus d'une partition spatiale. Performatifs, ces instruments sont activés par un lanceur, l'interprète, qui d'un simple geste définira inconsciemment le cours des choses. Effectivement, une fois jeté, le pendule heurte, tout au long de sa course, la sculpture qui produit ainsi des rythmiques de sons acoustiques propres aux matériaux employés. De plus, ces sonorités percussives

sont captées et traitées en direct par un ordinateur qui génère, dans le même espace d'écoute, un deuxième contenu sonore artificiel. Accordant et désaccordant les sons produits avec les balancements périodiques du pendule, ces installations questionnent l'élasticité de l'espace-temps à travers une écriture générative. Elles interrogent également les liens entre le spatial et le musical ; entre la matière et le son. D'un geste performatif arbitraire et anecdotique découle une composition visuelle et sonore unique à la durée indéterminée qui se jouera des attentes du spectateur.

Objectifs pédagogiques

Aborder un travail de sculpture, un geste, le son / la musique générative via Pure Data ou Max MSP.

Repères biographiques

Né en 1987 à Pertuis, diplômé de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence en 2011, puis Le Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains en 2017, Mathias Isouard fait partie des artistes transdisciplinaires qui expérimentent une approche sensorielle de la matière à travers des pratiques plutôt empiriques en lien avec ses sensations. Mêlant la sculpture, l'image et le son dans leurs relations à l'espace, les installations qu'il élabore se jouent des qualités acoustiques particulières d'un lieu ou d'un matériau. Mathias Isouard explore et développe ses propres outils de créations, des instruments de production, qui deviennent par la suite souvent autonomes, ou interactifs. À travers le traitement « temps-réel » et des productions souvent réalisées « in-situ », les transformations de l'espace et les situations qu'il met en œuvre permettent aux visiteurs d'être à la fois spectateurs, acteurs et/ou objets de l'expérience. Durant ces dernières années, son travail a été présenté lors d'événements d'art contemporain tels que la Biennale Nemo, ISEA, L'Ocosphère, Le domaine des murmures #2, Futur en Seine, LAB30 Festival, City Sonic #, Festival Reevox, Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée, World Event Young Artists, Festival Gamerz...

<http://mathias-isouard.com/>

Enseignant référent : Anthony Pillette

Durée : 4 jours

Période : 2 au 5 mars 2021

Workshop complet

Workshop radiophonique

Invités : **Radio Grenouille - Euphonia**

Dans la démarche historique d'accompagnement et de découverte de jeunes artistes, l'équipe de Radio Grenouille et de l'Atelier-Studio d'Euphonia proposera un workshop aux étudiant-e-s des Beaux-Arts de Marseille autour des pratiques audio et de l'art radiophonique.

L'œuvre collective sera ici importante, remplaçant l'outil radio au centre de l'une de ses perspectives historiques, œuvrant à la parole et faisant circuler les savoir-faire. Tous les espaces radiophoniques seront convoqués, des outils qui font la radio, de la circulation du signal à l'espace physique d'où l'on parle et d'où l'on peut imaginer le monde. Une série de podcasts sera réalisée, engageant la prise de son, la création d'habillages sonores et la parole d'artistes.

La semaine sera aussi consacrée à la préparation d'une performance radiophonique en public et diffusée en direct sur les flux de Radio Grenouille (88.8FM, webradio et DAB+) le samedi 6 mars 2021.

<http://www.radiogrenouille.com/>

Référent : Maxime Guitton

Durée : 6 jours

Période : 1^{er} au 6 mars 2021

Quelques places disponibles

Ici et ailleurs

Invitée : **Randa Maroufi** (artiste)

Ce workshop s'inscrit dans l'ARC qui articulera la question du cinéma et ses alentours dans sa relation au lieu et à l'exposition, introduisant aux questions de narration, de mise en espace, de récits — individuels ou collectifs — et de collecte.

Ainsi, le point de départ de la production sera le fruit d'une exploration d'un lieu et de rencontres qui serviront comme point d'ancrage, et donneront lieu à des collectes d'images, de sons, de paroles, d'éléments que le film et/ou l'accrochage pourront restituer, transformer et ainsi les présenter comme montage et récit. Il s'agira aussi d'expérimenter la question du film comme part ou une matrice de l'exposition, avec allers et retours entre le lieu, le film et/ou les espaces de monstration, conférant une valeur performative au film.

Ainsi la forme filmique sera être considérée comme un agencement (critique ou non) d'images, de sons, d'objet, d'espaces, de situations. Un des axes possibles sera de considérer l'espace de projection dans sa scénographie et de réinterroger la notion de dispositif.

Objectifs pédagogiques

À partir d'une réflexion sur l'espace et les lieux, il s'agira de réenvisager le cinéma, d'apporter un regard critique et d'élargir les possibilités de mise en tension, de mise en circulation et de mise en espace des formes filmiques et de récits.

Repères biographiques

Née en 1987 à Casablanca. Vit et travaille à Paris. Randa Maroufi est diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, Maroc (2010), de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers, France (2013) ainsi que du Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, France (2015). Randa Maroufi était membre artiste de l'Académie de France à Madrid – la Casa de Velázquez en 2017 – 2018. Randa Maroufi s'intéresse à la mise en scène des corps dans l'espace public ou intime. Une démarche souvent politique qui revendique l'ambiguïté pour questionner le statut des images et les limites de la représentation.

Parmi ses récentes expositions et diffusions en festivals : Sharjah Art Foundation, UAE (2019) ; MA Museum, Québec (2019) ; Biennale de Dakar, Sénégal (2018) ; Bienal do Mercosul, Porto Alegre, Brésil (2018) ; FIDMarseille, Marseille, France (2018) ; Fondation Boghossian, Bruxelles, Belgique (2018) ; Biennale de Sharjah, Liban (2017) ; Centre Pompidou, Paris, France (2017) ; KAI 10 | Arthens Foundation, Düsseldorf, Allemagne (2017) ; Videonale e. V., Kunstmuseum Bonn, Allemagne (2017) ; New Directors / New Films au Museum of Modern Art, New York (2016) ; International Film Festival Rotterdam, Pays-Bas (2016) ; les Rencontres de la Photographie, Bamako, Mali (2015) ; la Biennale de Marrakech, Maroc (2014). Ses films *Le Park* (2015) et *Bab Sebta* (2019) ont reçu de nombreux prix.

<https://www.randamaroufi.com/>

Enseignant-e-s référent-e-s : Nicolas Feodoroff et Lise Guéhenneux

Durée : 5 jours

Période : 1^{er} au 5 mars 2021

Quelques places disponibles

Portraits sans limite, corps sans limite. Un art du ressenti

Invitée : **Vidya Gastaldon** (artiste)

Le workshop se déroulera sur 5 journées complètes au cours desquelles l'artiste propose une expérience sensible qui vient questionner notre rapport à l'autre à travers l'observation, le dessin et le portrait. Vidya Gastaldon donnera également une pratique quotidienne de yoga du Cachemire en lien avec la conscience du corps dans l'espace et la tactilité.

Objectifs pédagogiques

Le workshop de dessin et les pratiques de yoga viennent tous deux questionner notre rapport aux frontières. Celles d'avec l'autre pour le portrait, celles d'avec l'espace pour le yoga du Cachemire. Nous nous identifions au moi dans toutes rencontres ainsi qu'avec le corps et ses limites d'une manière générale. C'est donc un atelier qui vient remettre en question nos perceptions de ces limites et par là même notre sensibilité. Quand nous déployons nos perceptions, nous changeons de sensibilité et de rapport conscient avec l'environnement, nous ne créons plus de la même manière. Vidya Gastaldon recommande pour cet atelier que les participant-e-s ne soient pas meilleur-e-s ami-e-s : le workshop fonctionne de manière plus intense si les gens ne se connaissent pas trop.

Repères biographiques

À travers ses dessins, ses peintures, ses sculptures ou ses films, l'artiste déploie une esthétique des « états de conscience » au-delà des références formelles ou théoriques où les notions de plaisir et d'expérience trouvent une force nouvelle. À la fois mystique, fantastique et très plastique dans sa pratique artistique, Vidya Gastaldon développe une sorte d'harmonisation des qualités tant psychiques que physiques. Allergique à une éventuelle mise sous contrôle, elle nous livre un panorama cosmique alliant paysages, divinités hindoues, personnages du Muppet Show, allusions christiques. Son travail revêt un caractère protéiforme relevant du divin, de l'hallucination ou tout simplement du quotidien. Dans ce mélange de sacré, de sensualité, d'humour et parfois de provocation, elle parvient à établir un rapport entre l'être et le censé être. Elle fait naître de nouvelles respirations et croyances et, avec des impulsions négatives ou positives elle contraint les égrégores censés reproduire toujours le même schéma à ne plus influencer la pensée collective. Vidya Gastaldon est née en 1974 à Besançon. Elle vit et travaille à Genève. Son travail a été présenté dans les institutions suivantes : Palais de Tokyo, Paris ; Wilhelm Hack Museum, Ludwigshafen am Rhein ; Musée des Beaux-Arts, Brest ; Fonds Municipal d'Art Contemporain, Genève ; Jenisch Museum, Vevey ; Fonds National d'Art Contemporain, Paris ; Collection Région Piémont, Turin ; MAMCO, Genève ; Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou, Paris. Expositions personnelles : *Objets peints au feu de bois*, Art : Concept, Paris (2019) ; *Push The Earth With Your Knees, The Sky With Your Head*, Art Bärtschi & Cie, Genève (2017) ; *Les Rescapés*, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne ; *Hello From The Other Side*, Art : Concept, Paris (2016) ; *Tu es Monstrueux et je t'aime beaucoup*, MAMCO, Genève (2012) ; Domaine de Kerguehennec, Bignan (2009), parmi d'autres. Elle a co-dirigé l'espace d'art Zabriskie Point à Genève entre 2010 et 2015. Depuis 2015 elle fait partie de l'association du Centre d'Art de Lacoux. En parallèle elle pratique et enseigne le yoga du cachemire et s'est intéressée particulièrement aux philosophies et textes sacrés de l'Inde.

<https://www.galerieartconcept.com/fr/artiste/vidya-gastaldon>

<https://wildegallery.ch/artists/vidya-gastaldon/>

Enseignante référente : Karine Rougier

Durée : 5 jours

Période : 1^{er} au 5 mars 2021

Quelques places disponibles

Sponge soup (ou Soupe d'éponge)

Invitée : **Virginie Yassef** (artiste)

Soup ou soupe

Sponge ou éponge

Estomac ou stomach

Sponge soup

Soupe d'éponge

Swamp soup

Stone soup

Stone stoup

Stoup spoon

Stone spoon

Estampe éponge

Eat sponge

Swarm sponge

Swim sponge

Warm éponge

Lichen for eyes

You experience inwards with outwards...

Références:

Meg Stuart, *Forgeries, Love and Other Matters*

Paul Thek

Virginie Yassef with Julien Prévieux, *L'Arbre*

Werner Herzog, *Eats His Shoe*

Jan Svankmajer, *Food / Dimensions of Dialogue*

Bruce Nauman, *Fountain / Eating My Words / Waxing Hot*

Paul McCarthy, *Sailor's Meat*

Francis Ponge

Boris Charmatz, *Aatt enen tionon*

Repères biographiques

Née en 1970 à Grasse - vit et travaille à Paris. Après des études d'archéologie, d'histoire de l'art et d'art contemporain à l'École du Louvre, Virginie Yassef poursuit un cursus d'arts plastiques à l'Université Paris I - Sorbonne. Elle entre ensuite à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (EnsBA) où elle obtient son diplôme en 2000. Elle part en résidence pendant huit mois à New York puis participe à l'exposition « Sincères Félicitations » toujours à l'EnsBA en 2001.

Elle intègre ensuite le post-diplôme La Seine, programme de recherche de l'EnsBA et séjourne en résidence au Quartier Museum de Vienne, sur une invitation de Schlebügge Editor, ainsi qu'à Pékin et São Paulo entre 2003 et 2005. En 2006, elle est lauréate d'une résidence de quatre mois à Location One à New York par le biais de Cultures France-Ministère de la culture et de la communication. Elle a présenté d'importants projets monographiques, entre autres, au Jeu de Paume à Paris, à La Galerie - centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson à Noisiel, à l'Alliance Française de New-York, au CRAC Alsace à Altkirch, à l'Espace Croisé à Roubaix et dernièrement au Granit à Belfort. Elle a signé des participations remarquées à « La Force de l'art 02 » au Grand Palais ainsi qu'à plusieurs programmations officielles de « Nuit Blanche » à Paris en 2011, 2013 et 2016. Ses premiers spectacles ont été programmés à la Gaîté Lyrique, dans le cadre du festival tjcc 2012 au T2G, à la Ferme du Buisson scène nationale de Marne-la-Vallée, et lors de Nuit Blanche 2016, invitée par Philippe Quesne.

Virginie Yassef a bénéficié du soutien de programme de recherche du Cnap pour effectuer un séjour de recherche en pays Sami (Norvège) et a été invitée en résidence à Kampala (Ouganda) pour sa participation à la deuxième Biennale de Kampala. Depuis 2002, Virginie Yassef est représentée par la galerie G.-P. & N. Vallois à Paris où elle réalisera une nouvelle exposition personnelle en 2018. Ses œuvres sont présentées dans de nombreuses collections privées et publiques (Frac Île-de-France, Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, Frac Languedoc-Roussillon, MAC VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne).

Enseignant référent : Charlie Jeffery

Durée : 4 jours

Période : 1^{er} au 4 mars 2021

Workshop complet

Tous les paysages possibles

« Suite à mon exposition à l'Abbaye de Silvacane (été / automne 2020), son directeur Jean-Marc Bourry* m'a proposé d'organiser avec lui un workshop avec des étudiant-e-s des Beaux-Arts de Marseille, programmé début mars 2021. La période du workshop permettra des rencontres, des visites, des débats et des lectures. Des projets seront discutés, des dessins, des photographies seront réalisés dans la perspective d'une invitation à une exposition qui nous est faite du 1^{er} juin au 15 juillet 2021. Un travail est demandé à chaque participant-e. Les travaux présentés auront un lien direct avec un espace choisi par chacun-e durant la période du workshop. Il s'agit pour les participant-e-s d'investir un lieu particulier dans l'Abbaye. Il peut s'agir d'un travail réalisé sur place ou en dehors et installé dans un lieu précis au moment de l'exposition. Toutes sortes de médium sont sollicités. Les espaces de l'Abbaye sont extrêmement vastes et un vrai défi se présente. Dans le titre « Tous les paysages possibles » sont compris aussi bien les espaces et les éléments architecturaux intérieurs que les espaces et les éléments architecturaux extérieurs. Mais aussi le paysage et la nature environnante. Les abbayes sont des constructions spécifiques. Le son, la lumière y sont particulièrement élaborés. Les relations avec la nature sont palpables, qu'elles soient d'ordre végétal ou minéral. Elles offrent une potentialité d'expériences d'une grande richesse. Les travaux présentés ponctueront un parcours pensé et défini collectivement. »
– Piotr Klemensiewicz

*Jean-Marc Bourry est actuellement le directeur de l'association Patrimoine Art et Culture (PAC) qui programme et gère les expositions dans l'Abbaye. Il a été enseignant au Centre de formation professionnelle et de promotion agricole (CFPPA) de Serres, à l'École Nationale Supérieure de Paysage de Marseille et à la Villa Arson - Nice.

Enseignant référent : Piotr Klemensiewicz

Durée : 5 jours

Période : 1^{er} au 5 mars 2021

Lieu : Abbaye de Silvacane (La Roque d'Anthéron)

Workshop complet

Semaine de workshop du 8 au 12 mars 2021

Minuscules / majuscules

Archéologie d'un portable à l'intention des murs (et des portières) de la ville.

La masse des échanges confinés des étudiant-e-s sera étudiée, interrogée, inventoriée, triée, déplacée à l'endroit de l'affiche elle-même redistribuée dans la ville, restituée à celle-ci au fur et à mesure de sa production.

Notion écho :

intimité <> extimité

anodin <> spectaculaire

chuchoté <> crié

minuscule <> énorme

une communauté <> des communautés

Technique utilisée :

impression typo, caractères bois

Expérimenter ensemble la possibilité de l'affiche à l'heure où la circulation du texte s'effectue davantage sur un écran qu'imprimée sur les murs de la ville. Cette forme demeure-telle pertinente pour un-e étudiant-e de 20 ans, constitue-t-elle une rencontre, une surprise, une « faille » qui échappe à un cercle de destinataires un fois dépliée sur les murs de la ville, sur un support mouvant, un véhicule qui traverse la cité ?

Ces questions que soulève ce workshop sont aussi celles d'une unité de production, l'atelier d'édition, où cohabitent des formes et des outils très disparates. L'outil résiste-t-il à l'obsolescence programmée, et l'affiche, support de la publicité mais aussi support des avant-gardes et des révoltes, persistera-t-elle ? L'étude de cette histoire fait partie des fondations du workshop et sera évoquée. L'histoire de la typographie et les mouvements et lieux de productions montrés aux étudiant-e-s (histoire des images de mai 68 produites sur les presses des Beaux-Arts de Paris, Colby printing Company à Los Angeles...).

Enseignants référents : David Poullard et Jean-Baptiste Sauvage

Durée : 5 jours

Période : 8 au 12 mars 2021

Lieu : Beaux-Arts de Marseille

Projet inter-écoles avec l'atelier Édition d'Aix-en-Provence, David Poullard (enseignant) et Richard Martelle (assistant)

Workshop complet